



RWANDA MAIN
dans la
MAIN

**COMPTE RENDU DE LA MISSION D'ÉVALUATION EN VUE DE LA RÉALISATION DU PROJET
« RÉCUPÉRATION D'EAU DE PLUIE VERSUS CULTURE DE LA MISÈRE 2-0 »**

– DU 8 AU 22 JUILLET 2016 –

Rwanda Main dans la Main – Boîte 213 – 8 rue Scandicci – 93500 Pantin
rwandamaindanslamain@gmail.com
www.rwmm.fr

N° SIRET : 51479947700013

La mission a été réalisée par Cécile Grenier, présidente de l'association Rwanda Main dans la Main – association ci-après mentionnée sous le sigle « RMM » –, et par Vénuste Kayimahe, représentant local de l'association.

Cette mission avait pour but :

- 1- De vérifier l'état du terrain avant la réalisation du projet.
- 2- De préciser un partenariat espéré avec le FONERWA.
- 3- De choisir les futurs bénéficiaires de la pose des citernes.



Les résultats de cette mission ont conduit à un réajustement du projet comme suit :

Le projet prévoyait :

- 1- D'installer des citernes sur une seule cellule et selon deux types de maillages.
- 2- D'installer des citernes de récupération d'eau de pluie.
- 3- D'installer des citernes aux personnes les plus indigentes, sous réserve de l'état de leur maison.
- 4- D'installer des citernes contre une participation en nature (main d'œuvre), en particulier dans le but de rénover les maisons de bénéficiaires potentiels ne pouvant bénéficier des citernes à cause de l'état de délabrement de leur maison.

Le projet prévoit aujourd'hui :

- 1- D'installer des citernes sur cinq des onze cellules enquêtées, selon plusieurs types de maillages.
- 2- D'installer des citernes de récupération d'eau de pluie et de privilégier le raccordement au réseau national d'accès à l'eau potable, lorsque cela est possible.
- 3- D'installer des citernes aux personnes les plus indigentes (sous réserve de l'état de leur maison) et de

raccorder ces personnes au réseau national de distribution d'eau potable, lorsque cela est possible.

4- De donner un accès à l'eau potable (ou de bonne qualité quand il s'agit de l'eau de pluie récupérée) contre une participation lorsque cela est possible, la nature de cette participation étant adaptée aux problématiques de chaque cellule voire de chaque entité familiale.

Notons que les conditions particulières dues à la sécheresse subie dans l'est du pays – sécheresse qui conduit à un stress hydrique très intense et à un début de famine (inconnus depuis de nombreuses années) – ont bouleversé le planning prévu de notre mission et n'a pas permis la rencontre envisagée avec des représentants du FONERWA. Aussi, nous déciderons en cours de mission de reporter sur un projet autre notre partenariat avec cette instance.

COMPTE RENDU DÉVELOPPÉ DE LA MISSION

Lors de cette mission, nous avons été confrontés à une sécheresse intense, un manque d'eau tel que l'Etat a dû programmer des distributions d'eau potable par camion citernes et, dans certaines cellules, des distributions de nourriture à cause d'un début de famine qui devrait s'accroître (car la dernière récolte n'a pas pu avoir lieu et la suivante ne peut être plantée en ce mois de juillet 2016 où la terre est parfois dure comme du ciment).

Ainsi, lorsqu'en début de séjour nous avons annoncé que nous allions installer des citernes sur la cellule de Bwera selon deux types de maillage, nous avons rapidement compris que les personnes des autres cellules ne pourraient pas accepter un tel choix. Nous avons donc décidé de revoir notre politique d'installation et de test, et avons enquêté dans cinq cellules (les plus éloignées des points de distribution d'eau potable). Ce travail, s'il engagea l'association vers une mission plus coûteuse que prévu, permit de nombreuses constatations et décisions importantes à la fois pour les populations locales et pour notre politique d'accès à l'eau potable.

Lors de nos visites des cellules, nous avons constaté que le terrain avait changé depuis 2012-2013, avec davantage de points de distribution d'eau (fontaines payantes du service public de l'eau). Certaines cellules sont désormais bien desservies par le réseau « WASAC » d'eau publique, mais il reste à raccorder les habitants à ce réseau. Une politique d'augmentation du nombre de clients raccordés au réseau encouragera WASAC à alimenter régulièrement les bénéficiaires (les coupures d'eau restent fréquentes mais être raccordé représente malgré cela une grande avancée dans l'accès à une eau potable). La grande majorité des personnes qui en ont le choix préfèrent être raccordées au réseau pour bénéficier de la qualité de l'eau du service public et d'une distribution plus régulière (en principe) que celle d'une citerne.

Sur tous les terrains, nous entendons que la corvée d'eau prend souvent la journée entière à la personne chargée de la réaliser, tant l'éloignement des points de ravitaillement est fort et tant les points de distribution d'eau (fontaines publiques et payantes) sont saturés.

La demande d'accès à l'eau est une priorité partout où nous avons enquêté et devance de loin toutes les autres demandes possibles. Même si les indigents sont parfois pris en charge par des personnes un peu moins pauvres du quartier pour la nourriture, l'accès aux soins, nous constatons que le manque d'eau est insupportable pour tous (le partage de l'eau s'avérant parfois très compliqué à réaliser). Des écarts de conditions de vie entre les indigents et certains pauvres, en particulier entre les cellules les plus éloignées du centre de Matimba et celles proches du centre de la cellule, sont assez importants pour nous convaincre de ne prendre en compte dans ce projet 2016 que les plus démunis, c'est-à-dire ceux les plus éloignés des « fontaines publiques », et de concentrer notre effort d'accès à l'eau sur ces personnes, même si les problèmes sérieux des autres cellules ne sont pas à négliger car leurs besoins sont importants.

Les problèmes de santé qui vont jusqu'au risque vital ne sont pas rares. Nous avons appris que, sur la cellule de Kanyonza, un enfant par semaine en moyenne disparaissait en cette saison estivale, victime des crocodiles à l'affût à cette période alors que de nombreux enfants vont puiser l'eau dans l'Akagera (fleuve frontière entre le Rwanda et la Tanzanie). Nous avons notamment noté des cas de cécité possiblement dus à la biliardoze ainsi que de nombreux cas de troubles de l'estomac ou de l'intestin pour lesquels la mauvaise qualité de l'eau peut être suspectée. Nous avons déjà à l'esprit ces problèmes mais, lors de cette mission,

nous y avons été directement confrontés (au point par exemple d'avoir à intervenir en urgence pour sauver une petite fille de 13 ans fort mal en point suite à une infection de type gangrène, ou de déplorer que certaines personnes visitées seront probablement décédées au moment de l'installation des citernes ou des raccordements au regard de leur état de santé et de leur très grand dénuement).

Nous avons pu constater que les cellules ou les quartiers ont souvent une identité particulière. Elles ou ils rassemblent alors une majorité de personnes venant d'une région commune avec un mode de vie particulier. Ainsi, les personnes en provenance de Ruhengeri (nord-ouest du Rwanda) sont souvent insensibles aux conseils de préservation de la santé (elles sont touchées par le syndrome du VIH et ont des enfants malades par manque d'hygiène) ou refusent l'éducation (peu d'enfants sont scolarisés dans cette région et des adultes sont analphabètes, ce qui peut s'interpréter comme une conséquence néfaste de la politique menée dans le secteur de Ruhengeri sous le régime du président Habyarimana entre 1973 et 1994). Ces personnes en provenance de Ruhengeri sont souvent des familles de passage, et un nombre élevé envisage un départ pour l'Ouganda.

Pour les personnes en provenance de Tanzanie, la problématique est différente : ce sont souvent des femmes isolées avec un mari polygame resté ou reparti en Tanzanie qui doivent vivre avec plusieurs enfants à charge, certaines étant infectées par le virus du SIDA. Ainsi, avons-nous découvert sur la colline de Bwera un nombre insensé de femmes seules avec des enfants à charge, au point que nous nous sommes demandé en début d'enquête s'il y avait des hommes dans le village ! Ils sont arrivés un peu plus tard, souvent pas très en forme (il s'agissait de vieux ou d'handicapés). Quelques-uns tout de même nous ont paru « tenir debout » sur ce coteau aride et isolé.

Quant aux habitants en provenance d'Ouganda, ils paient souvent le prix d'une culture libérale, insensibles aux messages de prévention contre la transmission du VIH.

Dans certains lieux, la solidarité bat son plein alors que dans d'autres endroits, c'est plutôt chacun pour soi. Ces « lieux » sont généralement délimités par les collines, ce sont les « quartiers » des cellules. Nous nous sommes adaptés à cet état de fait en ne jouant sur la solidarité pour le partage de l'eau que dans les lieux où cela semblait possible. Dans les autres quartiers, nous avons tenté de resserrer le maillage afin de limiter les pressions sur les bénéficiaires des citernes, quitte à utiliser des citernes de 2 000 litres au lieu des 3 000 litres.

Nous avons décidé de délaisser des quartiers où l'absence de solidarité est criante et ceux où les personnes semblent ne se soucier ni de la santé ni de la scolarisation. Il en ressortait en effet un trop gros risque de revente des citernes et de fuite ensuite en Ouganda (comme par exemple dans un quartier de Rwentanga).

À l'inverse, nous avons tenté de resserrer au mieux possible le maillage dans les quartiers :

- où les habitants tentaient par tous moyens de réaliser de petites retenues d'eau en vue de la saison sèche – souvent un trou creusé et rendu « étanche » par une bâche (ils étaient presque tous à sec) ;
- où la solidarité est forte ;
- où les chefs de famille envoient les enfants à l'école ;
- où les familles accueillent des enfants de plus pauvres pour qu'ils soient scolarisés,
- où les familles touchées par des maladies graves (comme le VIH, les maladies mentales, les handicaps physiques, etc).

Enfin nous avons décidé de favoriser les raccordements au réseau publique de l'eau (WASAC) à chaque fois que le raccordement était possible et assez proche pour ne pas excéder un prix de 150.000 FRW (la pose d'une citerne coûte environ 516.250 FRW).

Dès les premiers jours sur le terrain, nous nous sommes remis en contact avec les autorités locales, celles du secteur Matimba et, au fur et à mesure de nos visites, avec celles des cellules. Ces autorités locales accueillent le projet avec grand intérêt et, dans certains cas, avec une rigueur très encourageante ; elles sont relayées par les conseillers en santé qui nous accompagnent ainsi que par les responsables de quartier.

Ce travail fut intense et bouleversant. Si nous connaissons bien le pays depuis l'année 2002 où nous y

avons vécu et enquêté pendant six mois et que nous y retournons presque tous les ans pour les besoins de l'association, c'est la première fois que nous avons été confrontée à une réelle détresse des habitants, qui restent malgré tout dignes et réservés. Nous y avons rencontré en ce mois de juillet 2016 une Rwandaise au bord des larmes : c'était une femme de Cyembogo, à qui nous avons confié que nous allions la raccorder au réseau WASAC. Montrer son émoi en public n'est pas dans la culture rwandaise (se laisser submerger par l'émotion étant perçu comme un signe de faiblesse) et ces larmes furent pour nous la signature de l'absolue nécessité d'agir très rapidement et au maximum de nos moyens.

DATES ET LIEUX DE LA MISSION, CONDITIONS GÉNÉRALES

La mission s'est déroulée du 8 au 21 juillet 2016 inclus dans le secteur de Matimba, à l'est du Rwanda. Les cellules enquêtées ont été, après avoir observé toutes les cellules recensés en 2012-2013, celles de :

- Kayonza ;
- Bwera ;
- Rwentanga ;
- Ntoma ;
- Cyembogo.

Ces cellules dépendent toutes du secteur Matimba. Toutes les cellules ont été visitées en début de séjour et celles retenues le sont pour leur éloignement prononcé par rapport au chef-lieu du secteur, de leur éloignement parfois extrême par rapport à un point d'eau (même insalubre) ou pour le danger que représente la recherche d'eau.



**Coût de la mission préalable à l'installation des citernes,
mission du 7 au 22 juillet 2016**

Le coût de cette mission est intégralement pris en charge par l'association RMM.

Les appellations : VK pour Vénuste Kayimahe, notre représentant local, CG pour Cécile Grenier, la présidente de RMM.

Date	Objet	Coût	Facture(s)
7-8 et 21-22 juillet	Vols AR Paris-Kigali	968,83 €	Oui
07/07/16	Transport représentant RMM Ryabega/Kigali	3.060 FRW	Oui
07/07/16	Hôtel Kigali + repas VK et CG	20.000 FRW + 3.000 FRW	Oui
7 et 8 juillet	Voiture et chauffeur Aéroport-Kigali puis Kigali-Ryabega	100.000 FRW	Oui
09/07/16	Essence	17.700 FRW	Oui
11/07/16	Essence	15.000 FRW	Oui
12/07/16	Essence	11.500 FRW	Oui
9, 11 et 12 juillet	Voiture et chauffeur	135.000 FRW	Oui
13/07/16	Essence	13.900 FRW	Oui
14/07/16	Essence	10.800 FRW	Oui
15/07/16	Essence	11.300 FRW	Oui
13, 14 et 15 juillet	Voiture et chauffeur	135.000 FRW	Oui
17/07/16	Essence	13.500 FRW	Non (égarée)
17/07/16	Indemnité assistant de terrain	50.000 FRW	Non
19/07/16	Essence	15.000 FRW	Oui
17 et 19 juillet	Voiture et chauffeur	90.000 FRW	Oui
21/07/16	Voiture et chauffeur	60.000 FRW	Oui
21/07/16	Essence	31.600 FRW	Oui
Change		1€=880 FRW	Oui
Total en euros		1 805,60 €	



COMPTE RENDU JOURNALIER DE LA MISSION

Jeudi 7 juillet 2016 au soir : prise de contact avec les conditions particulières du moment

- arrivée à Kigali, capitale du Rwanda ;
- nous sommes tout de suite à l'écoute de la situation particulière du moment : il n'est pas tombé une goutte de pluie dans l'est du Rwanda depuis mi-avril 2016 et les pluies précédentes étaient réduites par rapport à celles attendues habituellement. L'Etat (voir documents joints) opère des distributions d'eau dans toute la région et des distributions de nourriture dans des secteurs particuliers à cause de la famine (il n'y a pas eu de récolte et la prochaine est menacée par l'impossibilité de travailler certains sols à cause de la sécheresse). Ces circonstances particulières vont avoir un fort impact sur la mission et le projet ;
- nuit à l'hôtel.

Vendredi 8 juillet 2016 : échanges théoriques et techniques avec notre représentant local

- voyage à Ryabega, près de Nyagatare, secteur de Nyagatare, à quelques kilomètres du secteur Matimba (durant toute la mission, nous serons hébergée chez notre représentant local Vénuste Kayimahe) ;
- premier point sur l'état du terrain et du secteur (les buts de la mission, l'organisation de la mission, les premiers choix logistiques où il est tenu compte de l'état de sécheresse).

Samedi 9 juillet 2016 : élargissement de la zone d'intervention

- rencontre avec les deux femmes pressenties pour encadrer la mission localement, Mariama Mukankusi et Julienne Mukagakire ;
- réévaluation des cellules bénéficiaires de cette tranche du projet à cause de la situation très particulière de sécheresse et de début de famine ;
- réévaluation de l'indemnité pressentie pour le travail d'accompagnement sur le terrain et de suivi de terrain (rapports avec les bénéficiaires effectifs et les bénéficiaires potentiels non retenus) ;
- visite générale de toutes les cellules recensées en 2012-2013.

Dimanche 10 juillet 2016 : réorganisation du budget

- analyse entre la présidente et le représentant local des premières constatations de terrain, réorganisation du budget en conséquence (augmentation du coût de la mission et de celui de l'installation des citernes à cause de la multiplicité des lieux de destination rendue nécessaire par la très forte augmentation du « stress » hydrique : l'eau, question habituellement d'importance pour les habitants, devient une obsession majeure en ces temps critiques).

Lundi 11 juillet 2016 : visite des cellules Cyembogo et Kanyonza

- rencontre avec les autorités locales du secteur Matimba, qui nous confirment leur soutien au projet ;
- visite de chaque bénéficiaire potentiel recensé par Julienne en 2012 sur les cellules de Cyembogo (4 familles) et Kanyonza (25 familles) ;
- nous constatons que le recensement à Cyembogo a été mal fait. En effet, ce lieu très pauvre révèle un fort besoin d'accès à l'eau, la cellule est formée d'environ quatre cents parcelles (familles) avec un taux de pauvreté et d'indigence très élevé ;
- le maire de la cellule nous demande de revenir, de lui faire confiance dans le choix de bénéficiaires potentiels et nous supplie d'aider ses administrés ;
- de retour du terrain, nous décidons d'entendre l'avis du maire et de tout faire pour revenir enquêter sur cette cellule pour l'inclure dans la réalisation des poses 2016 ;
- la visite des bénéficiaires potentiels de la cellule Kanyonza nous impressionne par les récits de la recherche d'eau : elle est puisée dans l'Akagera (le fleuve frontière entre le Rwanda et la Tanzanie). Chaque semaine, un enfant se fait manger par un crocodile et, deux semaines avant notre mission, ce sont trois enfants qui ont été dévorés par les sauriens particulièrement à l'affût en période de sécheresse. L'eau de l'Akagera, comme celle des autres rivières, est insalubre à cause des animaux qui la fréquentent, s'y lave et y font leurs besoins, et par l'activité humaine qui impacte ces eaux. Nous constatons que de nombreuses personnes interrogées évoquent des troubles de l'estomac qui nous paraissaient anodins au départ. Mais au fil des visites, nous devinons un lien entre la qualité de l'eau et ces maux d'estomac que nous ne retrouvons pas ou peu chez les Rwandais ayant accès au service d'eau national ou à l'eau des citernes.

Mardi 12 juillet 2016 : visite de la cellule Bwera

- visite de chaque bénéficiaire potentiel recensé par Mariama en 2012 sur la cellule de Bwera (28 familles) ; le travail de recensement de cette cellule sera complété le 15 juillet 2016 ;
- nous constatons que le recensement de 2012-2013 doit être nettement actualisé ;
- la cellule est très pauvre et impose deux types d'habitat : un habitat regroupé au sommet d'une colline, où le premier point d'eau se situe à trois kilomètres (fontaine payante), et un habitat éparpillé avec un premier point d'eau à cinq kilomètres (rivière ou trou d'eau). Le nombre de femmes seules avec des enfants à charge nous choque, le besoin d'accès facilité à l'eau dans cette cellule est criant ;
- nous favorisons l'étude de l'habitat regroupé conformément aux incitations du gouvernement et à la destination des citernes dont le bénéfice doit aller au-delà de la famille à laquelle elle est attribuée.

Mercredi 13 juillet 2016 : Rwentanga

- visite de chaque bénéficiaire potentiel recensé par Julienne en 2012 sur la cellule de Rwentanga (26 familles) ; le travail de recensement de cette cellule sera complété le 15 juillet ;
- nous constatons que certaines habitations ne peuvent recevoir une citerne par manque de place sur la parcelle et par insalubrité de l'habitat (pour une maison parmi celles visitées). Nous commençons à réfléchir à la possibilité d'installer des citernes de 2 000 litres dans certains cas particuliers ;
- nous déplorons une baisse de la fréquentation de l'école par les enfants, ce qui nous amène à réfléchir à deux contreparties possibles à l'installation des citernes : la rénovation de la maison de la femme indigente et l'obligation de scolarisation des enfants (obligation prévue par la loi rwandaise mais pas toujours suivie en pratique) ;
- nous visitons une installation de pompage de l'eau de l'Umuvumba (rivière frontière avec l'Ouganda). Il s'agit d'une pompe du réseau WASAC de distribution publique de l'eau à un endroit de la rivière où se lavent les habitants du coin, s'abreuvent et trempent les vaches, et où les enfants viennent puiser l'eau. L'eau pompée par WASAC est filtrée (elle est analysée par un laboratoire indépendant israélien qui a installé un laboratoire d'analyse des eaux dans un container à côté de la station de pompage) ; sa qualité est de haut niveau et elle est considérée comme très potable. L'eau filtrée est propulsée tout en haut d'une colline proche et redistribuée par gravité aux habitants reliés au réseau.



Jeudi 14 juillet 2016 : visite de la cellule Ntoma

- visite de chaque bénéficiaire potentiel recensé par Mariama en 2012 sur la cellule de Ntoma (42 familles) ; le travail de recensement de cette cellule sera complété le 17 juillet (travail prévu en deux parties afin de pouvoir visiter les familles recensées en 2012-2013 sur cette cellule, dont le nombre s'élève à 107 moins la vingtaine de déménagements) ;
- nous constatons une forte prévalence du VIH et réalisons que chaque cellule (parfois chaque quartier) est marquée par une identité propre.

Jeudi 14 juillet 2016 : fin de la visite des cellules Bwera et Rwentanga

- le contraste entre des bénéficiaires potentiels extrêmement pauvres et d'autres populations peu aisées se faisant de plus en plus criant, la présidente et le représentant local vont décider de ne pas visiter les cellules proches du centre de Matimba dans la mesure où, d'une part, les personnes pressenties dans ce lieu semblent moins nécessiteuses que celles visitées jusqu'alors et, d'autre part, parce qu'elles ont accès à des points d'eau potable (certes onéreux en cette période de sécheresse mais en tout état de cause beaucoup plus accessibles que ceux des habitants des cellules éloignées) ;
- le dernier bénéficiaire potentiel visité ce jour, nous confie au détour d'une conversation informelle (nous lui demandons si ce sont bien des canalisations que nous voyons mises à jour par le ravinement de la route en terre qui passe devant chez lui), que s'il avait les 100.000 FRW nécessaires, il se raccorderait au réseau d'eau de WASAC (entreprise publique de gestion de l'eau). 100.000 FRW, c'est à peu près un tiers du coût de l'installation d'une citerne et l'eau est de qualité et se paie à la consommation (son prix est moindre que celle des vendeurs d'eau et tout à fait accessible à un large public) ;
- nous décidons sur le champ (sans même en référer à l'homme que nous avons interrogé et qui nous avait dit préférer le réseau à une citerne) de payer le branchement au service public de l'eau à ce bénéficiaire au lieu de lui installer une citerne.

Samedi 16 juillet 2016 : point sur le projet, reprise du budget

- deuxième point du séjour sur le projet, nous reprenons les conclusions dont nous parlons chaque fin de journée ;
- la décision de ne pas visiter les quartiers de Matimba, Byimana et Nyabishongwezi est prise et nous souhaitons concentrer le potentiel des fonds sur les quartiers visités ces premiers jours ;
- nous révisons également le budget et l'étudions en fonction des premières évidences et nécessités qui apparaissent (élaboration de la liste des premiers bénéficiaires, analyse de la pose de citernes de 3 000 litres et de 2 000 litres, réflexion sur les problématiques d'accès et de livraison des matériaux sur les terrains ainsi que d'autres points logistiques). Nous étudions également les contreparties possibles en échange de la pose des citernes ;
- nous réorganisons la semaine à venir en fonction de nos choix : annulation des terrains sur les cellules mises de côté pour cette tranche du projet et réintégration de la cellule Cyembogo dont nous

contactons le maire afin qu'il nous donne une liste de vingt familles (c'est ce que nous avons calculé comme pouvant être pris en compte dans notre budget dans une prise en compte pessimiste du taux de change afin de ne pas donner de l'espoir à des familles sans que nous puissions apporter notre aide) ;

- nous évoquons des cas particuliers de soutien au-delà de l'accès à l'eau, comme celui d'une famille d'orphelins : il s'agit de quatre enfants de 7 à 19 ans qui vivent sur la cellule de Rwentanga (aucun des enfants ne va à l'école et les parents sont décédés des suites du SIDA). Le petit dernier est séropositif et pour l'instant non traité. Nous envisageons un soutien particulier à ces enfants, qui pourrait consister en une formation professionnelle pour l'aîné, la remise à l'école des autres enfants et un suivi médical plus rigoureux du dernier des enfants. Nous envisageons également l'achat d'un vélo pour que les plus âgés puissent proposer des services de portage en dehors des périodes scolaires. Tout cela sera discuté avec les enfants par notre représentant local. D'autres cas de cet ordre sont à l'étude.

Dimanche 17 juillet 2016 : fin de la visite de la cellule Ntoma

- suite et fin de la visite de chaque bénéficiaire potentiel recensé par Mariama en 2012 sur la cellule de Ntoma (38 familles) ;
- les responsables nous annoncent le déménagement d'une vingtaine de familles parmi les familles recensées en 2012-2013 ;
- le dernier quartier visité est très particulier, extrêmement pauvre, avec une hygiène déplorable. Les habitants sont méfiants, y compris les enfants (qui habituellement sourient ou sont curieux de l'étranger, et de la blanche en particulier). Les gens sont sales, les enfants en mauvaise santé, les maisons et les parcelles microscopiques et mal entretenues, les parents ne connaissent pas la date de naissance de leurs enfants (ils n'en connaissent pas vraiment le nombre), ne se soucient pas de leur santé et ne les envoient pas à l'école sous prétexte de la pauvreté. Or, l'école est gratuite (les fournitures pouvant être offertes par des associations d'aide aux indigents) et toutes ces personnes bénéficient de l'assurance maladie à titre gratuit ;
- après enquête auprès des autorités locales il ressort que ces personnes sont réticentes aux sensibilisations de santé, d'éducation et de planning familial ;
- ces personnes viennent toutes d'une même région, celle de Ruhengeri dans l'ouest du pays. Il semble que beaucoup s'installent ici après avoir vendu leur propriété. Elles repartent ensuite en Ouganda par la frontière qui se trouve à moins de trois kilomètres ;
- nous décidons, pour la première fois, de ne pas installer de citernes dans ce quartier par risque de revente des citernes et de fuite en Ouganda des bénéficiaires mais aussi parce que cette population est très clairement insensible aux conseils sanitaires et d'éducation. Nous excluons donc les derniers neuf bénéficiaires potentiels visités ce jour de l'attribution d'une citerne.

Dimanche 17 juillet 2016 : point et décisions concernant la pose des citernes

- le maire de Cyembogo ne pouvant nous recevoir le lundi (jour de réunions dans l'administration rwandaise), nous décidons de planifier l'enquête de la cellule Cyembogo le 19 juillet 2016. Le maire nous confirme qu'il a fait préparer des listes de cinq noms par quartier (il y a quatre quartiers à Cyembogo) ;
- nous passons la fin de journée à reprendre les notes prises lors des visites et octroyons des citernes en fonction des critères prédéfinis et de ce que le terrain a montré (nous devons alors préciser si elles sont d'une capacité de 3 000 litres – solution privilégiée – ou de 2 000 litres) ;
- nous reprenons encore le budget et élaborons plusieurs hypothèses (nous aurons les derniers devis le jeudi 21 juillet 2016 lors de la rencontre avec le chef de chantier et de l'entreprise qui fabrique et livre les citernes et les accessoires de pose) ;
- nous créons une liste d'attente à utiliser en fonction des impacts du taux de change (particulièrement fluctuant depuis les résultats du référendum sur le Brexit en Grande-Bretagne) et de la clôture de notre budget par le dernier bailleur pressenti, la ville de Pantin (dossier à représenter car « perdu » par les destinataires lors du remaniement du personnel de mairie au printemps 2015).

Mardi 19 juillet 2016 : visite de la cellule Cyembogo

- visite de chaque bénéficiaire potentiel proposé par les équipes du maire de Cyembogo. Nous interrogeons le maire sur les problématiques de son secteur, il met l'accent sur trois points : l'accès à l'eau, le nombre de personnes âgées en très grande pauvreté et les jeunes isolés ;

- nous sommes impressionnés par le sérieux du travail réalisé par ses équipes, par la pauvreté parfois extrême de la majeure partie des habitants, par l'absence de possession de terres à cultiver et par la solidarité entre les personnes (les personnes pauvres soutenant les plus indigents et leur permettant la survie) ;
- les premières visites nous bouleversent (pourtant nous avons déjà vu des cas sérieux de dénuement, mais là... nous comprenons mieux l'appel du maire) ;
- la sixième personne visitée nous déclare : « *si j'avais 100.000 FRW je me ferai raccorder au réseau WASAC la conduite passe sur mon terrain* ». Nous réagissons immédiatement et demandons au responsable de quartier de nous montrer où passent les conduites enterrées. Nous réalisons que le cœur de Cyembogo (deux quartiers) est quadrillé par un réseau de tuyaux d'alimentation en eau. Il est donc plus sain et économiquement plus intéressant d'envisager ici des raccordements au réseau plutôt que l'installation de citernes en plastique ;
- nous prévoyons de favoriser le branchement au réseau plutôt que la pose de citernes sur cette cellule. Nous en référons au maire qui est enthousiasmé par la proposition : un travail de coopération entre RMM, le maire et WASAC est donc prévu ;
- nous partons visiter les deux derniers quartiers, éloignés du centre, proches de l'Umuvumba (la rivière frontière avec l'Ouganda). Ces quartiers ne sont pas ou très mal desservis par WASAC ;
- la problématique de ces quartiers est : 1. L'absence d'eau, sauf à puiser celle (insalubre) de la rivière Umuvumba relativement proche (alors que dans de grands champs coopératifs, l'eau arrive par de gigantesques systèmes d'arrosage mais elle vient d'un réseau spécifique à l'agriculture, pompée par un autre système que celle de l'eau publique-WASAC) ; 2. Un état de santé des habitants souvent préoccupant ; 3. Un grand nombre de personnes âgées en difficulté, comme dans le centre de la cellule ; 4. Des maisons très loin des points d'eau potable. Il est évident que nos quelques citernes seront bien incapables de couvrir tous ces besoins ;
- le responsable du quartier de Byimana nous précise : « *Si vous ne pouvez installer vos citernes, ce n'est pas grave [sous-entendu cinq citernes, c'est insignifiant en regard des besoins] mais au moins faites pression sur WASAC pour qu'il déplace la borne-fontaine au centre du quartier* » (WASAC a en effet installé une borne-fontaine au cœur d'un champ en périphérie du quartier mais la fontaine a été désaffectée par ses habitants qui avaient un point d'eau plus proche et gratuit avec la rivière Umuvumba) ;
- après la visite de ces deux quartiers, nous nous interrogeons sur la décision soit installer les quelques citernes en attendant de trouver les moyens d'une pose plus conséquente, soit ne pas installer de citernes et de jouer sur le nombre de raccords envisagés sur les deux autres quartiers ainsi que sur l'engagement de pourparlers avec WASAC pour développer le réseau de distribution et permettre ainsi le raccordement des habitants au réseau d'eau potable publique.



Mercredi 20 juillet 2016 : bilan après l'étude de tous les terrains

- nous prenons les décisions concernant : l'installation de 70 citernes, la rénovation de 4 citernes fabriquées par les habitants, en terre et pour l'une d'elle cimentée (parmi tous les essais de récupération de pluie constatés sur place) et l'installation de 21 branchements au réseau. Nous

- profiterons également de la réalisation de ce projet d'accès à l'eau pour remettre aux normes l'installation d'une citerne distribuée en 2011 : la première propriétaire ayant déménagé en début d'année 2016, la citerne a été récupérée et attribuée à une femme rescapée désignée par l'association de femmes rescapées-AVEGA avec notre accord (elle figurait d'ailleurs sur notre liste des bénéficiaires potentiels pour ce projet). La citerne a été posée sur un socle chez la nouvelle bénéficiaire et les gouttières récupérées ont été vaguement fixées sur un seul côté du toit ;
- nous tentons d'anticiper le nombre de citernes de 3 000 litres et de celles de 2 000 litres en vue de notre entretien prévu pour le jeudi 21 juillet 2016 avec le fabricant de citernes et ce afin qu'il nous établisse un nouveau devis (le précédent datant de février 2016 était à actualiser). Nous prévoyons 67 citernes de 3 000 litres et 6 de 2 000 litres, sachant que le compte définitif sera établi avec le chef de chantier qui seul peut décider de l'impossibilité technique d'installer une citerne de 3 000 litres ;
 - nous tentons d'élaborer un calendrier de réalisation du projet, mais sommes limités par l'absence d'information quant au temps nécessaire aux bailleurs pour virer les fonds promis, sachant que les versements s'effectuent en plusieurs tranches (deux en général, parfois trois). Nous espérons néanmoins disposer des premiers virements dans les deux semaines suivant la publication de ce rapport ce qui permettrait un démarrage du projet avant la mi-août 2016 (les pluies d'automne sont attendues pour septembre, l'idéal serait donc que le projet soit réalisé pour le début du mois de septembre 2016) ;
 - nous reprenons la problématique des contrats et engagements à signer : la citerne appartient à l'association RMM et ne peut donc être vendue ou déplacée ; en cas de déménagement, la citerne doit être remise au représentant de l'association afin d'être installée à une personne nécessiteuse du secteur ; engagement de scolarisation des enfants avec présentation des bulletins scolaires. Des conditions particulières sont également prévues : par exemple, en cas de non-respect d'une des clauses du contrat, la citerne sera reprise et donnée à un autre nécessiteux. Un cas particulier est lié à l'engagement de partage de l'eau avec la vieille femme voisine ainsi qu'un soutien particulier à cette personne ;
 - nous avons basé notre budget sur un taux de change bas en regard des fluctuations importantes de ces dernières semaines pour éviter de nous engager auprès des bénéficiaires sans pouvoir assumer notre engagement. Toutefois, si le change et notre dernier bailleur du moment (la Ville de Pantin) nous sont favorables, nous renforcerons alors notre impact sur les cellules les plus dans le besoin (Cyembogo, Kanyonza et Bwera) ;
 - Cyembogo offre cette particularité de moins dépendre des dates de virement de l'argent puisque les raccordements au réseau WASAC engagent une logistique propre à la société publique et plus légère que pour la pose d'une citerne. En outre, les besoins dans cette cellule étant assez gigantesques, chaque fois que seront dégagés les quelques 100.000 à 150.000 FRW (en fonction de la distance entre la maison à raccorder et la canalisation d'alimentation en eau), nous engagerons cet argent dans l'accès au réseau d'eau potable (si possible par séquences de plusieurs raccordements). Les sommes ainsi affectées pourront provenir d'un taux de change favorable, de la subvention de la Ville de Pantin ou de dons spécifiques ;
 - nous tentons par téléphone de savoir si d'autres cellules visitées dans les premiers jours permettraient un accès au réseau plutôt que l'installation de citernes. Il ressort de ces contacts que la cellule Ntoma ne serait pas desservie par le réseau WASAC, tout comme Kanyonza. Nous ne posons pas en revanche la question pour Bwera, la première borne-fontaine (qui détermine le point d'installation du réseau WASAC) se trouve située à trois kilomètres en contrebas du village ce qui interdit le raccordement pour l'instant. Pour Rwentanga, nous connaissons la réponse pour un quartier non équipé mais nous nous posons encore la question de deux autres quartiers, dont l'un est vraisemblablement équipé ;
 - nous faisons un point sur les rendez-vous du lendemain avec l'entreprise Roto Rwanda (le fabricant des citernes) et avec le chef de chantier ;
 - nous mettons en place une procédure de travail à distance entre le représentant local et l'équipe française qui suit le projet (soutien logistique et politique : contrats, décisions, propositions, interventions auprès des intervenants locaux et auprès des bailleurs français, etc.).

Jeudi 21 juillet 2016 : nouveau devis pour l'achat des citernes et rencontre avec le chef de chantier

- voyage Ryabega-Kigali puis entrevue avec le responsable de ROTO Rwanda (fabricant des citernes) en vue d'actualiser le devis : en effet, à cause de l'indexation du FRW sur le dollar, le prix des citernes ne peut être actuellement inférieur à 250.000 FRW pour une citerne de 3 000 litres (l'ancien

devis datant de février 2016 était de 245.000 FRW pour une citerne de 3 000 litres) et de 170.000 FRW pour une citerne de 2 000 litres. Le prix des accessoires (gouttières, colle, robinets etc.) reste quant à lui inchangé (le devis concernant les accessoires est donc encore valable) ;

- entretien avec le chef de chantier, John Rugambwa : il entend les changements du projet (la multiplication des lieux de pose et la diminution du nombre des citernes à poser). Il demande à visiter le terrain pour gérer les contraintes techniques et se dit prêt à commencer le travail. Il se dit très heureux de retravailler avec nous parce que le projet est humanitaire. Nous convenons qu'il sera payé 70.000 FRW par citerne posée ; le transport des matériaux et des citernes du lieu de dépôt de la part de ROTO RWANDA au lieu de pose seront à sa charge (sauf lorsque les bénéficiaires s'en chargeront) ;
- nous décidons d'un commun accord que le chef de chantier se rendra sur les lieux pour visiter les maisons des bénéficiaires concernés par la pose des citernes les jeudi 28 juillet et vendredi 29 juillet 2016, accompagné de notre représentant local Vénuste Kayimahe ;
- l'équipe nous dépose à l'aéroport de Kigali dans la foulée de l'entretien.

De retour à Paris, nous élaborons ce compte rendu et travaillons également sur :

- la demande de déblocage de fonds ;
- les détails concernant les modes de paiement (avec le trésorier, son adjointe et l'expert-comptable) ;
- la validation des bénéficiaires des citernes et des raccords (en lien avec notre représentant sur place) en vue de la visite susvisée des 28 et 29 juillet prochains.

De toutes les missions à ce jour réalisées, celle-ci est sans aucun doute celle qui a été la plus intense. Nous avons tous hâte de voir la réalisation de ce projet et d'en tirer les conséquences pour la suite à donner.

Cécile Grenier,
Présidente de l'association Rwanda Main dans la Main



Crédits photos : © C. Grenier, E. Penet, V. Kayimahe pour Rwanda Main dans la Main

Sur le site de l'association www.rwmm.fr
vous trouverez d'autres informations et photographies commentées concernant cette mission.